



CONCOURS 2008
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFÉRENCE
DES GRANDES ECOLES

Prix Régional
District 1720

MENTION

Étudiant étranger

Francophone

Concours National

Remis le 27 mai à l'UNESCO

Éthique professionnelle mondialisée : **Est-ce possible?**

escem

GRUPE ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE
ET DE MANAGEMENT TOURS - POITIERS

FRANCIS FORTIN

Présentation

Tout d'abord, en tant que canadien et étudiant en école de commerce en France, et de surcroît en gestion et développement durable, les questions d'éthiques professionnelles m'interpelle directement. Le développement durable jouit de l'éthique comme acteur premier de son intégration dans les entreprises. D'ailleurs, le but de participer à ce concours est que cet essai me serve de base pour mon prochain emploi en entreprise. L'éthique est beaucoup trop importante pour qu'on ne fasse qu'écrire à son sujet, on se doit de l'appliquer.

Le but de mon travail n'est certainement pas de tout remettre en cause, la création de richesse en libre concurrence est le but premier de toute organisation. Ce travail sert plutôt de réflexion sur des façons pour nos organisations d'exécuter leur activité respectueusement, équitablement et en toute intégrité. Il m'importe avant tout que vous soyez bien sensibilisé au bien-fondé, à l'intérêt et à la portée de l'éthique professionnelle.

J'ai abordé ce travail dans une optique de vous éclairer sur la question en me basant sur quelques repères encore très d'actualité.

Résumé

Pour commencer cet essai, il me semblait plutôt évident de commencer en vous expliquant que l'éthique professionnelle sert globalement à éliminer les écarts entre le discours et l'action chez l'entreprise.

Il s'agira ensuite de définir la mondialisation qui nous touche tous de proche comme de loin et de l'intégrer dans le concept probablement idéologique pour certain, mais très réel pour moi qu'est la mondialisation éthique. De plus, la mondialisation éthique ne peut vivre sans les principes très importants à prendre en compte pour y arriver. Toute entreprise se doit d'ailleurs de définir la majorité des acteurs qui entre en compte pour être mondialement éthique. C'est sur ces acteurs qu'elle pourra s'appuyer au besoin. Enfin, plusieurs défis doivent être surmontés pour atteindre ce niveau éthique, vous en verrez quelques exemples et des pistes de solutions.

En conclusion, vous pourrez vous faire une idée finale sur la mondialisation de l'éthique professionnelle pour peut-être un jour formaliser quelques idées.

Sources

- Rapport du groupe d'experts éminents en matière d'éthique alimentaire et agricole, 2^e session, 18-20 mars 2002.
- FAVREAU, Louis, *L'économie sociale et solidaire : pôle éthique de la mondialisation?* 2003 (Économie Éthique, N° 4, SHS-2003/WS/33).
- Table ronde organisée par la Chaire de Développement Durable de Sciences Po, 2004.
- HORMAN, Denis, *Mondialisation excluante, nouvelles solidarités, soumettre ou démettre L'OMC*, Ed. L'harmattan - Gresea - Cetim, 2001, 160p.
- GUILLOU, Yves-René, *Ethique et mondialisation : quelles régulations pour le commerce mondial?* Professeur à l'ESSEC.
- Dr. Ninou Garabaghi, UNESCO, <http://unesdoc.unesco.org/ulis/index.html>, 2004.
- Cours de Michel Dion, *Gouvernance et éthique en développement durable*, Université de Sherbrooke, 2007.

Pour vous parler de l'éthique professionnelle, je me baserais sur des textes de spécialistes, mais surtout de l'enseignement que j'ai reçu sur le sujet au Canada. C'est lors d'un cours d'éthique des affaires que j'ai mieux compris la vraie définition de ce terme trop souvent employé dans l'entreprise, mais sans trop savoir qu'est-ce que c'est.

L'éthique professionnelle étudie donc les normes morales que nous avons établies et leurs effets sur les comportements et les gestes des gens dans l'organisation. Elle inclut donc toutes les parties prenantes de l'organisation et même plus. Elle nous permet de savoir si telle ou telle action dans ou de l'entreprise est justifiable ou non. Elle établit donc à partir d'outils, de concept et de diverses pratiques, la façon de remédier aux abus constatés. Le but global de l'éthique professionnelle est de faire en sorte que l'entreprise joigne la prise de conscience morale de ses actes en actions responsables. Qu'elle élimine les dissonances entre le discours et l'action.¹

Lors d'une table ronde organisée par la chaire de Développement Durable de Sciences Po en 2004, un point très important a été soulevé. L'éthique professionnelle est bien évidemment basée sur des préoccupations individuelles, mais est aussi un mode de régulation des relations interindividuelles et une dimension clé du management actuel. Si nous transposons ces trois axes à l'entreprise, nous voyons bien que l'éthique est implantée fortement dans la gestion de l'entreprise, dans ses relations avec les parties prenantes ainsi que dans les besoins et exigences individuelles de tous et de l'entité organisationnelle elle-même.

1. Qu'est-ce qu'une mondialisation éthique?

Tout d'abord, la mondialisation est probablement l'un des thèmes majeurs pour tout étudiant en commerce comme moi. C'est pourquoi il est doublement important d'en parler d'une optique éthique et durable. Dans presque toutes les controverses politiques, sociales, économiques ou environnementales, il y a toujours en trame de fond, la mondialisation.² De plus en plus d'acteurs majeurs se mobilisent autour du sujet pour manifester ou se concerter afin d'apporter des solutions au phénomène.

Est-ce possible que les sujets d'ouvertures des marchés, de circulation des capitaux, de spéculation financière, etc. soient éthiques et respectueux des problématiques beaucoup plus importantes que connaît cette planète comme l'appauvrissement des sols et des populations, etc.? Il est difficile d'y croire avec tout ce qu'on peut entendre dans les divers canaux de communication relatant toujours les défauts de ce phénomène obligatoire de mondialisation. Ces phénomènes d'ouverture des économies, de multiplications des échanges entre les peuples et les entreprises, de veille technologique ne sont pas enrichissants pour tous. Ils peuvent s'exercer au détriment du Sud ou des générations futures par exemple.

Il y a dans ce sens une forte concentration de la richesse chez quelques grandes entreprises. Près du quart de l'activité économique mondiale se trouve à être contrôlée par moins de 200 grandes sociétés transnationales.³ Ces dernières échappent souvent au contrôle des gouvernements et ont souvent des CA plus grands que le PIB de plusieurs pays dans le monde. C'est ainsi que ces entreprises ont le pouvoir de contrôler des pays en développement qui ont une position économique beaucoup plus faible que d'autre sur les marchés mondiaux. Si les entreprises ne prennent pas en compte immédiatement leur rôle d'acteur mondial, ils pourraient y avoir un dérèglement dans la stabilité politique de certaines parties du monde. Si personne ne prend ses responsabilités au sérieux, la mondialisation ne pourra jamais être éthique, mais sera plutôt un instrument de spoliation et

¹ Cours de Michel Dion, *Gouvernance et éthique en développement durable*, Université de Sherbrooke, 2007.

² GUILLOU, Yves-René, *Ethique et mondialisation : quelles régulations pour le commerce mondial ?* professeur à l'ESSEC.

³ Rapport du groupe d'experts éminents en matière d'éthique alimentaire et agricole, 2^e session, 18-20 mars 2002.

d'appauvrissement de la population mondiale. L'éthique doit interagir pour rééquilibrer d'une certaine façon la distribution de la richesse où il se doit et non dans les poches de quelques multimilliardaires.

Il est tout aussi important de parler de l'éthique des entreprises à propos de l'environnement dans la mondialisation. Plusieurs grands groupes, sans les nommer, se font un malin plaisir à épuiser nos richesses naturelles sans pour autant considérer l'environnement, les communautés locales, les générations futures, etc. L'accès à ces richesses doit être mieux contrôlé, et mieux régulé. Des normes morales doivent être mises de l'avant plus promptement. Agissons avant que les limites des stocks de matières premières soient épuisées. La recherche de profit ne peut être la seule voie pour atteindre un minimum éthique. L'éthique mondiale doit considérer minimalement des enjeux environnementaux comme la réduction des émissions polluantes, des enjeux sociaux comme respecter les communautés locales et des enjeux économiques que toutes les entreprises appliquent très bien déjà.

Je vais donc partir de cette partie de définition trouvée dans un travail portant sur « Humaniser la mondialisation » pour vous parler plus précisément d'une éthique mondialisée.

« ... le concept d'économie éthique se présente aujourd'hui avec pour objet la définition, la promotion et la diffusion dans la vie économique de règles du jeu, de principes, et de normes éthiques universellement acceptables susceptibles de favoriser à moyen terme *la réconciliation de l'économique, du social, de l'écologique et du culturel* et à plus long terme d'assurer leur *codétermination dans le processus de mondialisation en cours*. »⁴

Il est important de noter tout d'abord que nous sommes encore pour plusieurs années dans une économie mondiale fondée sur la suprématie du marché, il n'est pas question ici de redéfinir le paradigme actuel, mais de l'améliorer et de le diriger pas à pas vers un paradigme de développement durable par exemple.

Une mondialisation éthique est une mondialisation où les entreprises orientent leur activité dans le sens d'une plus grande responsabilité au bénéfice du bien mondial. Le but n'est pas d'être communiste ou socialiste, l'objectif est de réussir à être rentable dans un marché mondial tout en respectant toutes les parties prenantes de l'entreprise. Ces parties prenantes peuvent être internes comme externes. L'entreprise ne peut plus se permettre de considérer que ceux qui lui rapportent des bénéfices. Elle se doit de considérer toutes les externalités possibles, tous les acteurs touchés par son activité ou même toutes les personnes qui seront dans un futur proche comme lointain atteint par son activité ou ses déchets par exemple. L'entreprise qui sera mondialement éthique devra agir dans une optique durable, à long terme, et non que pour le profit du prochain trimestre.

2. Comment y arriver?

Plusieurs éléments sont à prendre en compte dans l'élaboration d'une telle démarche pour une entreprise. C'est par l'élaboration de tous ces critères à respecter que nous puissions essayer de trouver des solutions aux problématiques liées à une mondialisation éthique.

Comme premier critère, il sera très important de ne jamais maquiller quoi que ce soit dans l'entreprise, encore moins les états financiers. Nous voyons jaillir plusieurs scandales financiers depuis quelques années, si une entreprise veut bien fonctionner dans un monde de plus en plus mondialisé et informé, elle se devra d'être la plus transparente possible, et ce, à tous les niveaux. L'entreprise de demain,

⁴ L'économie sociale et solidaire: pôle éthique de la mondialisation ?, Louis Favreau, 2003, (Economie Ethique, N°4, SHS-2003/WS/33).

pour être éthique mondialement se devra d'être transparente sur tout ce qu'elle entreprend. Il est certain qu'il y aura toujours des sujets confidentiels, je ne suis pas ici pour contrer la libre concurrence, mais une entreprise transparente se trouve à être gagnante à long terme beaucoup plus qu'une entreprise qui ne peut s'attirer la confiance de personne. Elle se devra de toujours dévoiler les faits, ses acquis, ses actions pour montrer à tous qu'elle est sa vraie nature.

Ensuite, l'entreprise se devra d'intégrer au maximum toutes les externalités dans ces états financiers. Que ce soit les externalités concernant des personnes, des communautés, l'environnement, ou des sociétés entières, l'entreprise mondialisée ne pourra plus se défilier devant des coûts qu'elle a auparavant toujours rejetés et jamais considérés. Par exemple, l'organisation devra calculer les coûts de décontamination ou de recyclage de son produit vendu. Pour être un peu plus éthique, elle ne pourra désormais plus refiler la facture au gouvernement. Une telle politique mise en place en entreprise permettra aux communautés locales de mieux vivre et d'être enfin considérées comme une communauté ayant le droit à la santé, la nourriture, l'éducation, etc. Plusieurs entreprises s'installaient dans ces pays en développement pour ne pas payer des coûts de décontamination par exemple. Aujourd'hui, plusieurs pays se retrouvent avec des problèmes beaucoup plus graves que leurs problèmes initiaux, ils combattent maintenant la maladie provenant de la pollution et des déchets les entourant, cadeaux des entreprises de la fin du XXe siècle maintenant disparues, fermées ou déménagées vers une autre région plus propre.

Je me dois aussi de parler du poids du lobbying des grands groupes. Ils ont beaucoup d'influence et de poids envers les différentes instances politiques. Pour maintenant entrer dans une vraie optique d'éthique professionnelle, les grandes sociétés comme Total, GE, Wal-Mart, etc. se doivent de montrer l'exemple et d'arrêter de faire du lobbying que pour leur intérêt. Ils se doivent au XXIe siècle d'utiliser leur pouvoir pour l'intérêt commun, pour les petites entreprises, mais surtout pour les générations futures. Ils doivent penser à long terme et non qu'aux ventes du prochain trimestre.

De plus, pour être un peu plus éthique, l'entreprise se doit de considérer l'emplacement de ses installations. Par exemple, l'entreprise a parfaitement le droit de s'installer dans un territoire parce que la main d'œuvre est moins cher, mais elle se doit tout de même de bien traiter les salariés, la communauté, et tout ce qui pourrait être influencer par sa venue. Les entreprises croient trop souvent que leur territoire d'implantation ou d'exploitation est égal au monde entier. Ils n'ont pas assez de respect pour les communautés comme pour la planète en elle-même.

De plus, pour être vraiment dans une optique de mondialisation éthique, l'organisation se doit de toujours être imputable à toutes les parties prenantes. Ils se doivent de freiner cette populaire tendance de n'être imputable qu'aux actionnaires. Que ce soit le fournisseur de tissu en Chine, le client en Argentine, du salarié de l'usine de Budapest ou encore de la petite municipalité accueillant les résidus de production près de l'usine de Budapest, l'entreprise se doit de toujours être imputable à toutes les parties prenantes. C'est ainsi qu'elle pourra s'intégrer dans une mondialisation plus éthique.

D'ailleurs, l'entreprise de demain se doit d'investir dans des fonds éthiques, plus propres et plus responsables. Faire de l'investissement socialement responsable (ISR) amène l'entreprise à un autre niveau. Ça lui permet d'être plus éthique en arrêtant de faire de l'argent sur le dos des jeunes cambodgiens de 10 ans qui travaillent à 1 \$ par mois pour ainsi encourager les entreprises qui sont responsables et mondialement éthiques. Des fonds comme le PAX World Funds, le Calvert Funds, le Ethical Funds, le Domini Social Investments, le DJSI, etc. sont tous présents sur le marché pour aider l'entreprise de demain à être plus responsable avec son argent.

Il est certain que des éléments comme des programmes d'embauche de femmes, de minorités, de relations avec les communautés locales, d'avoir un code d'éthique, d'avoir une politique de gouvernance, de respecter les cultures et les religions des communautés adoptives restent toujours

des critères tout aussi importants. Mais je voulais vous entretenir de sujets peut-être moins bien interprétés par les entreprises aujourd'hui.

Donc le rôle de l'entreprise de demain, est éthiquement de :

- Comprendre les enjeux de demain pour agir maintenant,
- Penser globalement pour agir dans les communautés locales,
- Être transparent pour montrer qui vous êtes vraiment,
- Intégrer et considérer les externalités,
- Utiliser leur pouvoir de négociation pour en faire bénéficier les populations dans le besoin,
- Être imputable à toutes les parties prenantes,
- Investir dans des fonds propres et responsables.

3. Les acteurs mondiaux à considérer

Il y a de nombreux acteurs à prendre en compte dans une telle démarche. Depuis peu de temps, de nombreuses entreprises et organisations professionnelles se mêlent à la mondialisation sous forme de soutien aux pays en développement.⁵ Ils les aident à se développer, à s'éduquer, à leur prodiguer une meilleure santé, etc. par leur expertise propre. Par exemple, des architectes américains pourront aller en Thaïlande pour réaménager une vieille usine désaffectée pour la communauté locale. Ce type de soutien très polyvalent permet le partage des connaissances et des acquis entre les peuples et les différentes cultures. Il s'intègre très bien dans une démarche de mondialisation éthique. Il ne suffit qu'à l'entreprise de l'employer de plus en plus et d'en faire profiter le plus de monde possible.

Les ONG sont probablement les acteurs les plus importants de cette mondialisation éthique. Ce sont eux qui pousseront, qui motiveront, qui appuieront les entreprises dans leurs démarches éthiques. Ils ont de plus en plus de pouvoir et l'emploi à motiver et influencer les grands groupes à modifier leurs habitudes. Les ONG nordistes aident d'ailleurs les ONG sudistes et leurs populations respectives pour une meilleure répartition des savoirs, des richesses et du travail. Le rôle des ONG varie beaucoup, en voici les trois axes majeurs.⁶

- Soutien à des microprojets de développement,
- Défense des droits sociaux des habitants locaux pour l'accès à l'eau, l'électricité, la santé, etc.,
- Mise en œuvre de démarches en développement économique, social, local et intégré.

Il y a aussi le rôle des nouveaux acteurs qui s'associent pour produire autrement. Les nouvelles formes d'action collective comme le commerce équitable sont de plus en plus fortes et forcent de grands groupes à se réorganiser pour introduire de nouvelles formes de commerce.

Il y a aussi les organismes internationaux comme la banque mondiale, le FMI, l'OMC⁷ qui se doivent de plus en plus d'être non seulement promoteur d'une économie plus forte, mais ce dans un monde plus éthique. Il est certain que leur méthode de promotion est souvent contestée, mais il reste qu'on se doit de les intégrer dans cette nouvelle démarche si nous voulons avoir plus d'impact. Par exemple, si ces trois acteurs ne jurent que par l'ISR, les grandes entreprises devront alors s'adapter pour être considérées. Voilà une piste intéressante à suivre pour une mondialisation éthique.

Défis rencontrés

⁵ Dr. Ninou Garabaghi, UNESCO, <http://unesdoc.unesco.org/ulis/index.html>, 2004.

⁶ FAVREAU, Louis, *L'économie sociale et solidaire: pôle éthique de la mondialisation ?* 2003, (Economie Ethique, N°4, SHS-2003/WS/33).

⁷ HORMAN, Denis, *Mondialisation excluante, nouvelles solidarités, soumettre ou démettre L'OMC*, Ed. L'harmattan-Gresea-Cetim, 2001, 160p.

Un problème persiste, pour réussir dans cette voie, il doit y avoir une coopération entre tous les États et d'ainsi assurer une justice égale pour tous sur la carte interne des États. Les États ne peuvent continuer à travailler seuls sur le sujet. On se doit de se rassembler pour améliorer la situation. Après une telle coopération des États, un programme de gouvernance responsable à l'échelle internationale devra être introduit pour ainsi relier tous les acteurs entre eux et prodiguer une meilleure redistribution de la richesse ou du moins un meilleur respect des peuples exploités, voisins, ou simplement acheteurs des biens et services. En ce début de XXI^e siècle, on ne peut plus que penser à nous, les polluants carboniques que les pays industrialisés rejettent dans l'air, modifient la température, font fondre les glaciers et feront augmenter d'ici quelques années les niveaux océaniques de quelques décimètres. Ce phénomène résultera de l'anéantissement de plusieurs régions côtières et populations complètes. Il est donc du ressort des entreprises d'agir proprement, et de toujours voir plus loin que le prochain trimestre.

Ce point environnemental en est un parmi plusieurs qui s'inscrit dans une démarche d'éthique mondiale. Du côté économique, les paradis fiscaux, les transactions spéculatives, les pots-de-vin, les falsifications de dossiers, les transactions d'initiés, les contributions politiques illégales ou « douteuses » ainsi que les paiements douteux doivent être rayés des cultures commerciales. Ces activités sont le pire ennemi de l'éthique. Au point de vue mondial, il peut être impossible de faire affaire avec certains pays sans corruption. La solution est simple, ne faites pas affaire avec eux. Il est donc très important pour toute entreprise de rayer ces activités non éthiques de sa liste des tâches et d'aller enfin de l'avant et d'innover pour aller chercher les parts de marché perdu par des activités plus responsable. C'est par des scandales juridico-financiers comme ceux des dernières années que vous pouvez vous jeter dans le précipice. Évitez de vous mettre la corde au cou, et soyez propre et responsable de vos actes. La meilleure façon de l'être, c'est d'être éthique professionnellement.

De plus, même s'il y a plusieurs outils mis en place pour aider l'entreprise à être éthique, il y a quand même des facteurs qui sont loin d'être réglés. Il y a depuis longtemps une augmentation régulière du mal-être et des pathologies du stress au travail.⁸ Ces tensions seraient nécessairement diminuées si l'entreprise était éthique et respectueuse de son environnement. On en parlait déjà en 2004, le sujet est encore très d'actualité. Une entreprise responsable se doit de savoir quand son employé ne va pas et quand il a besoin de repos. Pourquoi toujours le pousser à bout pour qu'il réussisse à produire? Ce point restera encore à travailler chez les entreprises désirant être mondialement éthiques. Elle doit être imputable aux parties prenantes externes, mais ne doit jamais oublier l'acteur principal d'une organisation, le maillon central, les salariés.

Conclusion

Mon but n'est surtout pas de freiner la mondialisation, mais seulement d'essayer de bien l'encadrer par l'éthique dans les entreprises. Cette éthique professionnelle intégrée dans la mondialisation permettra en fait de rétablir des repères mondiaux entre tous les acteurs importants du commerce comme des communautés. Elle intègre tous les champs de l'activité humaine et en partage la responsabilité parmi les grandes entreprises. C'est peut-être idéologique, mais pourquoi pas viser très loin pour faire un petit pas dans la bonne direction.

Il est bien évident que les pays industrialisés comme la France ou le Canada doivent paver la route en matière de mondialisation éthique. Nous ne devons surtout pas faire chez nous ce qui est immoral de faire ailleurs. Dans cette optique de mondialisation éthique, le but est de rééquilibrer l'économie et l'environnement mondial en offrant des chances égales à tous. Pour ce faire, il serait intéressant de proposer la création d'un organisme de gouvernance mondiale géré de façon le plus décentralisée possible des gouvernements concernés. Le Rotary ou l'OMC par exemple, pourrait parrainer cet

⁸ Table ronde organisée par la Chaire de Développement Durable de Sciences Po, 2004.

organisme mondial et ainsi guider le marché vers une mondialisation de plus en plus éthique, intègre et respectueuse de tous.